

Luttopie en acte de filmer au féminin pluriel

Marc Mercier

Numéro 161, mars-avril 2013

Où sont les utopies du cinéma ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69257ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mercier, M. (2013). Luttopie en acte de filmer au féminin pluriel. *24 images*, (161), 23-23.

Luttopie en acte de filmer au féminin pluriel

La *luttopie* est la forme supérieure de l'utopie. Elle est le passage de l'idée au verbe d'action. L'acte ciné-vidéographique s'y prête à condition d'outrepasser l'« image reçue », comme on dit une « idée reçue ». Cela implique une dérive vers le langage de l'autre, l'autrement dit et l'autrement vu. La passion d'être un autre.

En 2000, le cinéaste malien Cheick Oumar Sissoko réalise *Battu* (petite calebasse tendue par les mendiants) adapté du roman de la Sénégalaise Aminata Sow Fall, *La grève des battu* (1979). Le gouvernement décide d'écarter du centre-ville les mendiants qui effraient les touristes. Les gueux, menés par Salla Niang (une ancienne bonne à tout faire), décident de faire grève de la mendicité. La vie sociale s'en trouve bouleversée : À qui les nantis vont-ils adresser leurs prières ? À qui faire ses dons garants de la



STATEMENT (2012) de Lucia Ahmad

réussite ? Comment préserver sa bonne conscience ? Ce film est une illustration du manifeste produit en 2012 par des intellectuels grecs : « Sauvons le peuple grec de ses sauveurs »¹... , de ces banquiers qui « prêtent » de l'argent pour résorber la dette publique en échange de l'abandon de toute souveraineté. Ce qui est valable pour les Grecs ou les mendiants africains l'est tout autant pour les femmes vis-à-vis de la suprématie mâle, ou de la langue « mineure » (entendre *mineur* avec sa connotation musicale) vis-à-vis du langage dominant : langage des brindilles contre langue de bois.

Tenir à distance le pouvoir, l'État, Ploutos (dieu grec de l'argent), tous ces gens qui prétendent avoir les clés de notre bonheur, telle est l'attitude de Salla Niang. Ce refus insurrectionnel de mendier fait penser à la grève du sexe décrétée par les Athéniennes de la pièce *Lysistrata* d'Aristophane pour mettre fin à la guerre contre Sparte. Ces femmes se posent comme êtres souverains. Leurs actes de libération irradiant jusqu'aux hommes qui gravitent autour d'elles.

Sissoko sait que son désir de changement social qualitatif ne sera opérant qu'à la condition de se laisser envahir par le langage d'autrui à la fois étranger et familier, la parole de la femme insoumise.

Celle de Raabi, par exemple. Elle est la fille de Mour, l'homme qui a décidé de nettoyer la ville de ses mendiants. L'homme dont la femme (Lolli Ndiaye) lui est entièrement dévouée. Raabi ose manifester avec ses amis militants devant le ministère de son père. Mais elle sait que la lutte politique passe aussi par l'évolution des mentalités, par un changement radical des attitudes et des langages. Ainsi, on la voit discuter avec sa mère de ses problèmes de couple, de la polygamie notamment. Dans un autre film de Sissoko, *Finzan* (1989), alors que la veuve Nanyuma se révolte contre sa condition, toute la communauté essaie de la raisonner : « Nanyuma, nous enfantons le monde et il nous violente. Patience et résignation sont nos recours. »

J'ai reçu une vidéo venue de Palestine : *Statement* (2012)² de Lucia Ahmad. Lucia est française. Elle vit à Ramallah depuis

huit ans, dont cinq dans l'illégalité. Ce sont les Israéliens qui accordent ou pas le droit de vivre en territoires palestiniens. Partir revient à abandonner son mari palestinien, son enfant, ses amis... Son espace mesure 10 km². « Ces 10 km² que j'accepte comme mon unique Monde du moment me font parfois perdre pied et le courage de braver les interdits d'une société patriarcale. » Elle dit aussi : « Ici en Palestine, le samedi avant Pâques, le "Samedi de Lumière", on croit que la Flamme sort du tombeau de Jésus. Après des prières et des rituels, les scouts de toute la région défilent bruyamment pour faire honneur à la flamme arrivant de Jérusalem. Ce jour a une connotation particulière. Il y a sept ans une jeune fille chrétienne, amoureuse d'un musulman, a été assassinée par son père alors que ce cortège bruyant passait !

Cette année, par impulsion viscérale, incontrôlable, j'ai décidé de me rendre à sa fenêtre, devant chez elle, à l'endroit même où elle a été tuée, et filmer. »

Un jour, Lucia craque. Elle téléphone à une amie danseuse (Majd Majjaj), lui donne rendez-vous dans la rue. « Danse. Danse. Dans la rue. Je vais te filmer. » Acte banal. Pas ici. C'est défier les regards, l'espace suffoquant, le temps, les préjugés, la peur.

Acte *luttopiste* qui s'expose, ose, dépose une plainte devant un tribunal (notre regard de spectateur) qui n'a jamais vraiment jugé bon de s'insurger contre cette injustice faite à un peuple et cette permanente violence faite aux femmes. Ici, nul rêve d'un monde meilleur, utopique, qui pourrait advenir. Une caméra, un œil, un corps et un cri déchirant : *j'existe ! Je vole si je décide d'être oiseau. Je suis plus léger que l'air si je décide de me délester de votre réprobation. Je suis une image profonde si vous me rejoignez vêtue de votre belle insolence, de votre folie pertinente. Nous serons tous féminins pour devenir pluriels. Des Hommes, quoi ! Des Êtres !* – Marc Mercier

1. www.editions-lignes.com/sauvons-le-peuple-grec-de-ses.html
2. luciahmad.com/?page_id=487